

Du bon usage de l'art par BHL

MERCREDI 09 OCTOBRE 2013

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Cet été, Bernard-Henri Lévy s'est mué en curateur d'art en mettant sur pied une exposition intitulée «Les aventures de la vérité», qui présentait, entre autres, des tableaux empruntés à plusieurs collections privées et publiques de la planète. L'autoproclamé philosophe a bénéficié d'une couverture médiatique impressionnante pour relayer sa nouvelle tocade. Impossible, au mois de juin 2013, d'échapper à cette information; du *Monde* au *Matin Dimanche*, de *Libération* au *Temps*, de la radio à la télévision, la sphère médiatique francophone, unanime et élogieuse, relatait la nouvelle comme s'il s'agissait de la découverte de la pierre philosophale: BHL était devenu commissaire artistique. Rappelons rapidement que l'homme, riche héritier d'une entreprise d'exploitation de bois africain, siège dans de nombreux conseils de surveillance et d'administration de journaux, de chaînes de télévision, de sociétés diverses, et doit sa célébrité davantage à un réseau d'influence sans équivalent dans le monde médiatique et politique que grâce à une œuvre littéraire ou cinématographique vraiment marquante. L'homme, ami des grands patrons de presse, bénéficie de l'écoute attentive des dirigeants de son pays, qu'ils soient de droite ou de «gauche». Ainsi, à titre d'exemple, il fut, aux côtés de Sarkozy, un furieux va-t'en guerre pour aller porter le fer en Libye. Sympathisant du Parti socialiste français, il aime à s'afficher au côté de ses dirigeants, en particulier auprès de Manuel Valls, autre grand exemple d'humanisme social-démocrate *made in France*. BHL est aussi le défenseur acharné d'une autre incarnation vibrante du socialisme moderne: l'ex-patron du FMI Dominique Strauss-Kahn.

BHL se mua donc cet été en galeriste d'une exposition rêvée, singulier fantasme qu'une généreuse fondation lui permit de réaliser. Au-delà de son besoin récurrent de reconnaissance, au-delà de sa perpétuelle quête de crédibilité, notre éphémère curateur poursuivait, en mettant sur pied cette manifestation culturelle, un vieil objectif politique sur lequel il s'étale avec une sidérante franchise dans une étonnante vidéo disponible sur youtube – «BHL traite littéralement de connards ceux qui boycottent Israël»¹. Filmé dans les locaux de la radio RCJ, Bernard-Henri, plein d'assurance, explique à l'antenne que, pour contribuer à son exposition, le musée de Jérusalem et le musée de Tel-Aviv lui ont prêté plusieurs tableaux. La suite ne peut être racontée mieux que par lui-même. Extraits: «Même dans une affaire comme celle-là, le militant en moi n'est jamais totalement en sommeil. Et dans une époque comme la nôtre où les gens mélangent tout et où on pratique, vis-à-vis d'Israël, le boycott, ben moi, c'est une manière de dire que j'emmerde les boycotteurs!» Quelques secondes plus tard, le fin lettré se lâche totalement: «Ben moi, j'veis vous dire un truc: on ne se refuse pas un petit plaisir. Emprunter [des tableaux] aux musées d'Israël, c'est montrer aux connards qui pensent qu'il faudrait dresser un

cordon sanitaire autour des grandes institutions culturelles israéliennes qu'ils peuvent aller se faire voir!». Et l'intervieweur, sur la même longueur d'ondes que son invité, de renchérir en dénonçant le scientifique Stephen Hawking comme la dernière des personnalités en date qui refusent de se rendre en Israël pour raisons politiques. Ce à quoi BHL rétorque: «Eh bien, c'est immonde. Je réponds à Monsieur Stephen Hawking que, parmi les plus grands musées du monde, il y a les deux musées qui se trouvent en Israël». Et de décrire la richesse culturelle de ces musées, en lien direct avec la qualité inhérente à son exposition.

Que nous apprend cet épisode? Rien de nouveau sur l'ultra-sionisme avéré de notre amateur d'art, puisqu'il constitue une ligne idéologique assumée et ressassée, souvent jusqu'à l'humour involontaire – en 2006, dans une tribune du *Monde*, BHL comparait l'Etat d'Israël en train de bombarder le Liban à la République espagnole de 1936 en lutte contre le franquisme! Il éclaire en revanche sur l'utilisation de l'art comme arme de propagande politique par le régime israélien et par ses affidés et, de ce fait, rend d'autant plus légitime l'action de boycott non-violent préconisé par l'organisation BDS («Boycott Désinvestissements et Sanctions») et d'autres membres de la société civile. Rappelons que la fin du régime d'apartheid en Afrique du Sud fut accélérée par l'adhésion massive des populations puis des gouvernements à des boycotts de ce type.

Partisan, comme nombre d'autres «connards» – parmi lesquels Roger Waters, Desmond Tutu, Jean-Luc Godard, Ken Loach ou d'importants artistes de danse, de théâtre et de cinéma suisses² – du boycott économique, politique, scientifique et culturel de toute manifestation servant à consolider un régime d'apartheid, je pouvais parfois ressentir un léger fléchissement de ma fibre militante devant l'argument, déployé par certains opposants à cette démarche, selon lequel il ne faudrait pas confondre boycott artistique et politique, car l'art appartiendrait à une catégorie hors norme, située en dehors du champ politique. Grâce à BHL et à sa mise au point, les lignes sont clarifiées et tout doute s'estompe. Merci BHL! *

1. www.youtube.com/watch?v=5bbjYuDyF-g

2. Liste complète sur www.bds-info.ch/index.php/fr/

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com